



Philippe Caubère promet une histoire comique et fantastique, pour « faire rire et rêver ». PHOTO DR

Renaissance du diable

THÉÂTRE Philippe **Caubère** est de retour, trente-trois ans après, avec sa pièce « La Danse du diable », une comédie loufoque mâtinée d'improvisation

FABIEN JANS

f.jans@sudouest.fr

Il a fallu qu'il marche sur le fil du rasoir, il y a trente-trois ans, pour que Philippe Caubère retrouve sa voie (x). « La Danse du diable » fut pour le comédien l'acte fondateur de son émancipation.

C'était bien avant de jouer Joseph Pagnol dans « La Gloire de mon père » et « Le Château de ma mère ». C'était en 1981, à Avignon et son festival qu'il s'exorcisa dans une pièce qu'il a écrite, mise en scène et jouée, seul sur scène. « Ce n'est pas un one-man-show, prévient-il. Ni une série de sketches ; c'est une histoire ; co-

mique parce que j'espérais qu'elle fasse rire, fantastique parce que je voudrais qu'elle fasse un peu rêver. »

Ce sont Pierre Tailhade et Clémence Massart qui ont dansé avec le diable les premiers. Eux qui durant dix mois, ont observé les improvisations du comédien. Dix mois d'introspection d'où sont nés « cette sorte de texte, des personnages, des situations et quelques ébauches de scénario », comme le décrit Philippe Caubère. Une ligne sur laquelle il s'amuse, se livre et s'ouvre, en toute sincérité. Philippe Caubère n'a pas voulu forcément et expressément casser tous les codes. Mais il a sans

aucun doute chercher à se libérer de tous les carcans jusqu'à ceux des moyens, minimes pour la mise en place.

« Une forte émotion »

Trente-trois ans après, voilà donc que le diable ressort de sa boîte. Avec la même énergie folle.

Demain et dimanche à Marciac, à l'Astrada, Philippe Caubère va faire renaître cette sensation décrite en 1981 par un journaliste de « Charlie Hebdo » : « Une des plus fortes émotions de théâtre qui soient, c'est celle-ci, lorsqu'on éprouve la sensation physique de partager avec toute une

salle le désir de dire au type qui est sur la scène le plaisir qu'il nous a donné. On ne tape pas dans ses mains de la même façon que d'habitude les jours où on a trouvé ça "pas mal". On est dans une grosse bulle, tout le monde, et lui là-bas, et c'est une des rares fois où on se sent bien avec beaucoup de gens autour. »

« La Danse du diable » de et avec Philippe Caubère Demain à 20 heures et dimanche à 17 heures à l'Astrada (Marciac)
Tarifs 30 euros, 21 euros (demandeurs d'emploi), 18 euros (étudiants), 12 euros (moins de 12 ans)